

Objektyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **78 (1952)**

Heft 16

PDF erstellt am: **21.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

# BULLETIN TECHNIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les quinze jours

**Abonnements :**  
Suisse : 1 an, 24 francs  
Etranger : 28 francs  
Pour sociétaires :  
Suisse : 1 an, 20 francs  
Etranger : 25 francs  
Pour les abonnements  
s'adresser à :  
**Administration**  
du « Bulletin technique  
de la Suisse romande »  
Librairie Rouge & Cie  
S. A., Lausanne  
Compte de chèques postaux II. 5775, à Lausanne  
Prix du numéro : Fr. 1.40

Organe de la Société suisse des ingénieurs et des architectes, des Société vaudoise et genevoise des ingénieurs et des architectes, de l'Association des Anciens élèves de l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne et des Groupes romands des anciens élèves de l'Ecole polytechnique fédérale.

Comité de patronage — Président: R. Neeser, ingénieur, à Genève; Vice-président: G. Epitoux, architecte, à Lausanne; Secrétaire: J. Calame, ingénieur, à Genève — Membres, Fribourg: MM. P. Joye, professeur; E. Lateltin, architecte — Vaud: MM. F. Chenaux, ingénieur; H. Matti, ingénieur; E. d'Okolski, architecte; Ch. Thévenaz, architecte — Genève: MM. L. Archinard, ingénieur; Cl. Groscurin, architecte; E. Martin, architecte; V. Rochat, ingénieur — Neuchâtel: MM. J. Béguin, architecte; R. Guye, ingénieur — Valais: MM. J. Dubuis, ingénieur; D. Burgener, architecte.

Rédaction: D. Bonnard, ingénieur. Case postale Chauderon 475, Lausanne.

Conseil d'administration de la Société anonyme du Bulletin Technique: A. Stucky, ingénieur, président; M. Bridel; G. Epitoux, architecte; R. Neeser, ingénieur.

## Tarif des annonces

Le millimètre  
(larg. 47 mm) 24 cts  
Réclames: 60 cts le mm  
(largeur 95 mm)  
Rebais pour annonces  
répétées

Annonces Suisses S.A.



5 Rue Centrale, Tél. 2233 26  
Lausanne et succursales

SOMMAIRE : *La productivité*, par M. G.-L. CHAPUIS, directeur des Usines Métallurgiques de Vallorbe. — *Avis à nos abonnés*. — SERVICE DE PLACEMENT. — DOCUMENTATION GÉNÉRALE. — DOCUMENTATION DU BATIMENT. — NOUVEAUTÉS, INFORMATIONS DIVERSES.

Supplément : « Bulletin S. I. A. » n° 1.

## LA PRODUCTIVITÉ

par M. G.-L. CHAPUIS,  
directeur des Usines Métallurgiques de Vallorbe<sup>1</sup>

### Introduction

On demandait un jour à Jules Romain comment il avait conçu son œuvre célèbre: *Les hommes de bonne volonté*. Il répondit: «Ma première tâche a été de mesurer ma tâche.»

Toutes proportions gardées, je me suis trouvé quelque peu dans une situation analogue le jour où mes collègues du comité de cette chambre m'ont fait l'honneur de me demander de vous entretenir du problème de la productivité.

Vous le constaterez vous-mêmes à l'ouïe de cet exposé. C'est un sujet extrêmement vaste, complexe et périlleux à la fois.

En effet, l'étude de la productivité fait apparaître les lignes générales de l'évolution économique contemporaine et touche au fondement même de cette économie.

Je me suis donc efforcé de mesurer ma tâche. C'est pourquoi je limiterai cet exposé aux aspects essentiels du problème tout en évitant, si possible, les dangers d'une simplification et d'une vulgarisation excessives.

Je voudrais rendre hommage ici à M. Jean Fourastié, président du Comité de la productivité à l'O. E. C. E., président du groupe d'experts de la productivité au commissariat du Plan Monnet, pour son remarquable ouvrage, *Le grand espoir du vingtième siècle*, auquel j'ai puisé l'essentiel des renseignements techniques à la base de cette étude.

Je désire remercier aussi M. Jacques Chapuis, conseiller en organisation, secrétaire de l'Organisation scientifique du travail à Genève et directeur du Centre suisse de la productivité, pour la documentation qu'il m'a obligeamment soumise.

### Les éléments de la production

L'homme produit pour consommer. La consommation est le but, la production le moyen. C'est l'alfa et l'omega de toute activité économique.

Les facteurs de la production sont, vous le savez: 1<sup>o</sup> la nature, c'est-à-dire les matières fournies par la terre, la mer et l'atmosphère; 2<sup>o</sup> le travail, c'est-à-dire l'activité de l'homme; 3<sup>o</sup> le capital.

Avant 1930, les économistes ont attribué au capital un rôle déterminant dans la vie économique contemporaine. Cependant, le progrès des sciences, le progrès technique fut, sans doute, à la base de la révolution industrielle. D'ailleurs, les termes mêmes de révolution industrielle sont significatifs. Ils montrent bien que l'on a créé à ce moment-là l'industrie. Or, il eût été impossible de créer cette industrie sans avoir découvert préalablement la vapeur, la physique et la chimie modernes, l'électricité, etc., etc.

Le capital, considéré comme épargne, comme richesse accumulée et accumulable existait depuis les temps les plus reculés. Mais, faute de progrès technique, il ne pouvait s'investir dans des biens de production. Il s'immobilisait notamment dans des biens inertes: châteaux, parcs, monuments, etc.

Le générateur de la civilisation contemporaine n'est donc pas seulement le capital mais aussi le progrès technique. C'est lui qui a ouvert au capital des emplois productifs de biens de consommation. C'est là un fait essentiel.

<sup>1</sup> Conférence présentée par M. G.-L. Chapuis, le 29 mai 1952, à l'occasion de l'assemblée générale de la Chambre de commerce vaudoise à Lausanne.